

a un aspect lunaire et fantomatique. Les fermes sont des amoncellements de ruines, la terre est dénudée et inculte, les trous d'obus au fond vaseux sont autant de plaies lépreuses. Les arbres hideusement décapités et écorchés soulignent encore la désolation. Ce coin ravagé du pays de Flandre a connu des fortunes diverses. Des ouvrages bétonnés, éventrés maintenant, sont les vestiges d'une longue occupation allemande, des abris anglais démolis sont ouverts à tous les vents, de nombreuses tombes françaises racontent des combats acharnés. Anglais et Français ont donné les noms aux ouvrages et aux postes d'appui qui s'échelonnent dans ce pays de cauchemar que le major Bourg vient occuper avec ses hommes sous le couvert de la nuit.

La 9^e compagnie, sous le commandement du capitaine MAHY, prend position à Gourbi dans des tranchées profondes. Elle a deux postes avancés : le fortin bétonné de Victory et Islande, gros abri recouvert de terre. Cette compagnie est en liaison avec le 12^e régiment (III^e Division d'armée). La 10^e compagnie occupe le bois de Mondovi sous le commandement du capitaine VANNESTE, avec les postes avancés du Carrefour de Londres et d'Alésia. La 11^e compagnie, sous le lieutenant FREROTTE, se porte vers la ferme de Champaubert et occupe en avant Lannes Copse. Cette compagnie est en liaison avec le 3^e bataillon du 13^e régiment dont les éléments avancés sont placés près d'un cimetière allemand. La 12^e compagnie des mitrailleurs du lieutenant CULOT est répartie sur les trois positions, une à la disposition de la 9^e compagnie derrière le carrefour de Londres, une deuxième à quelque distance du cimetière allemand, les deux autres derrière le bois de Mondovi.

La relève est terminée vers neuf heures du soir. Les hommes se sont installés dans leurs positions. Tapés dans les tranchées et les trous d'obus, ils s'enroulent dans leurs couvertures et s'endorment lourdement. Beaucoup restent éveillés et observent en silence les gerbes lumineuses des fusées. Tous pressentent que des choses graves vont arriver. Mais seuls les chefs savent qu'ils vont être attaqués à l'aube. Sur ce terrain d'avant-postes, le bataillon doit soutenir le premier choc. La première ligne de combat sera en arrière, au-delà du Steenbeek, où la division est échelonnée profondément. Ils n'auront aucun renfort à attendre. Ils seront sacrifiés. Tels sont les ordres. Il n'y a qu'un soutien d'artillerie de trois batteries. Les canons de la division sont retirés déjà derrière le canal de l'Yser.

Le major ne pense pas au repos. Il a la lourde responsabilité de cet îlot isolé qui sera englouti à l'aube par la marée montante. Il fait effectuer de nombreuses reconnaissances pour voir clair sur ce terrain entièrement inconnu. Son P(oste) de C(ommandement) à Mondovi Wood ne lui convient pas parce qu'il se trouve trop à gauche de son dispositif. Dès son arrivée, il a demandé au commandant du régiment la permission de changer d'emplacement. Il envoie des patrouilleurs dans le nomansland pour sonder les positions de l'ennemi. La nuit passe ainsi en préparatifs minutieux. Les guetteurs observent les signes avant-coureurs de l'aube. Le sergent VAN DER ELST ramène